



## « Ça s'débat » | Une douce révolte (2015)

### SYNTHÈSE

« Laboratoire d'idées : réinventer le voisinage au quotidien ? »

#### Introduction

« Ça s'débat » est un projet du Centre Vidéo de Bruxelles-CVB, atelier de production de films documentaires et association d'éducation permanente, œuvrant également dans le champ de la Cohésion sociale, pour mettre le cinéma au service de la démocratie. Dans cet esprit, « Ça s'débat » propose à des publics de tous horizons des rencontres et échanges autour des enjeux du vivre ensemble, et ce dans une approche engageante et participative.

Le samedi 4 maitrisent, une projection-débat a eu lieu sur la friche Josaphat en partenariat avec l'asbl Josaph'Aire et le BRAL dans le cadre du festival FAIRE. Le film, « Une douce révolte », part à la rencontre de citoyens qui réinventent le monde au quotidien. Il tente de décrire, de comprendre et de questionner les démarches qui visent à une transformation de la société dans ses fondamentaux : l'économie, le politique, la finance et l'action citoyenne. Des démarches qui n'en restent pas à l'indignation mais qui passent à l'action.

Josaph'Aire est une association qui regroupe plusieurs initiatives citoyennes actives sur et autour de la friche Josaphat. Le BRAL est un mouvement urbain qui se bat pour une ville durable, respectueuse de l'environnement, financièrement accessible et solidaire, à travers des actions politiques, de soutien aux initiatives citoyennes et de conseil auprès des autorités.

Le CVB documente les échanges grâce à des synthèses rédigées par des invités externes ou en interne. Le document qui suit a pour objectif d'une part de résumer les principaux traits du débat, et d'autre part de les accompagner d'une analyse personnelle de l'auteur. Ces synthèses permettent une lecture distanciée, et offrent des pistes de réflexions et d'actions pour l'avenir.

#### L'auteur

Joachim Soudan est né à Bruxelles en 1988. Après des études de littérature, durant lesquelles il se passionne pour le théâtre et écrit pour des revues, il entre à l'INSAS et y étudie la réalisation en cinéma. Aujourd'hui, les projets et les rencontres qu'il fait l'amènent à traverser les domaines du cinéma expérimental et documentaire, de l'écriture et de la radio.

## Avant la projection

Pour arriver à la friche de Josaphat, il faut connaître, ou s'aventurer. On entre dans un lieu qui n'est pas signalé, n'a pas de numéro de rue. On cherche un peu, on insiste parce qu'on a été invité, on passe par un chemin en terre entre deux arbres. On devine, aux constructions disparates, aux plantations, à l'atmosphère chaleureuse qui règne en ce 4 mai 2019 assez froid, que l'on est au bon endroit.

C'est bien ici qu'aura lieu la **projection du film de Manuel Poutte : Une douce révolte**, dans le cadre du **festival FAIRE**, organisé par Josaph'aire en lien avec le BRAL et « Ca s'débat ». La quinzaine de spectateurs prend son temps avant de se rassembler sous la tente ouverte et non chauffée dans laquelle aura lieu la projection (du thé sera distribué pendant le film pour combattre le froid qui nous attaque sous nos manteaux d'hiver). Avant de commencer, il faut attendre que le soleil se couche et que ses rayons cessent de lécher l'écran. On échange quelques paroles informelles, on se présente les uns aux autres, on est là pour le film et pour se rencontrer dans le dialogue.

Un membre de LaMAB, invité à présenter l'asbl, en profite pour aborder les enjeux du logement et la situation à Bruxelles, avec l'angle qui leur appartient. **LaMAB (La Maison à Bruxelles)**<sup>1</sup> est une ASBL qui collabore avec les associations Bral, FeBUL, Communa, le 123, et le SAW-B et défend une certaine politique autour des conventions d'occupation temporaire. D'emblée, il est bien précisé que LaMAB n'est pas une plate-forme d'occupation. LaMAB s'organise notamment pour les précaires, ceux qui n'ont pas fait d'études, ceux pour qui il est difficile de s'organiser pour être légitime, parce qu'ils n'ont pas les codes, les voies d'accès légales, les moyens de faire des dossiers ou d'être reconnus par des propriétaires ou des promoteurs. Le danger à éviter, c'est que les pépinières associatives provoquent aussi un effet ghetto. LaMAB lie les questions du logement, de l'urbanisme, de l'économie et de la politique citoyenne. « On se retrouve parfois dans une situation financière difficile parce qu'on refuse de participer à l'économie telle qu'elle nous est imposée. » Par exemple, le squat permet de quitter l'obligation du salariat. D'après eux, le mouvement des squats a fort à faire avec la désobéissance civile. A contrario, l'urbanisme sécuritaire des années 2000 est parvenu à criminaliser le squat. Et dans le même temps, des acteurs économiques privés cherchent à créer un « sous-marché du logement » (Entrakt, Camelot) avec une autre vision de l'occupation temporaire.

Avec le BRAL, LaMAB participe aussi à la campagne de la **20<sup>ème</sup> Commune : Saint-Vide**<sup>2</sup>. Bruxelles compte 6.8 millions de m<sup>2</sup> vacants, soit la superficie de la commune d'Ixelles. Cette surface vacante, il s'agit de la rendre visible.

Quelqu'un en profite pour demander :

- Y aura-t-il un bourgmestre de la 20<sup>ème</sup> commune ?
- Il s'agit avant tout de fédéraliser, de s'organiser en assemblée pour faire passer un message et être visible.

Quelqu'un d'autre enchaine, à brule pourpoint :

- On doit s'inscrire contre la démocratie représentative qui est une fausse démocratie, une démocratie qui s'est professionnalisée (avec les politiciens de professions) et s'est déconnectée de la réalité.

- Il faut : une zone de débat, de petites habitations, des maisons de quartier, des collectifs de citoyens ouverts aux habitants
- Le logement, c'est à la fois l'enjeu et le lieu pour réorganiser nos démocraties.
- Agir là-dessus, oui, mais tout en veillant à ne pas se faire instrumentaliser, à ne pas devenir un instrument de marketing régional.

Après la présentation de LaMAB, les spectateurs acceptent le jeu que propose l'animatrice de « Ca s'débat », et lorsqu'elle leur demande de compléter la phrase : « Dans ma ville, je suis... », répondent : « un individu », « un citoyen », « un clown », « un acteur », « un opprimé », « obligé d'aller vivre dans ce coin-là parce que je n'ai pas assez d'argent » ...

### Après la projection

Le générique est à peine terminé, quelqu'un a lancé un feu de bois dans un braséro en acier carré, à quelques mètres de la tente de projection. On se déplace pour se réchauffer autant que pour se dégourdir les jambes. On réagit spontanément au film, qui a présenté une série d'alternatives qui ont pris forme à ce moment-là (le film est sorti en 2015). On décide de faire la discussion autour du feu plutôt qu'à l'intérieur d'une des cabanes, où une animation en trois temps était prévue initialement autour de la question des changements que l'on souhaiterait impulser au niveau de « Ma ville », de « Mon quartier » et de « Mon quotidien », mais où il ne ferait pas assez chaud.

Les gens rassemblés en cercle ont une certaine habitude de la discussion en groupe, de la vie collective, des assemblées, et l'animation ne semble pas indispensable pour que la parole circule, si ce n'est pour rappeler de temps à autre le thème du débat : « Laboratoire d'idées : réinventer le voisinage au quotidien ? ». Plusieurs personnes prennent le relais pour que chacun ait l'occasion de s'exprimer. Les gens essaient de ne pas garder la parole trop longtemps, de s'autogérer, même si certains bavards se laissent, de leur propre aveu, emporter. Le débat s'ancre résolument à Bruxelles, à partir d'expériences, de points de vue et de prises de position assez différentes, en faisant des liens avec des idées évoquées dans le film.

### A partir des initiatives observées dans le film

Pour entamer la discussion, on se repasse en mémoire différentes initiatives concrètes qui ont été observées dans le film. Plusieurs spectateurs avaient pris des notes pendant la projection. On demande au cercle s'il a fait l'expérience de la **monnaie locale** de Bruxelles, la Zinne<sup>3</sup>, lancée le 22 mars 2019. Quelqu'un dit qu'elle vient de s'y mettre, que ce n'est pas contraignant parce que le change est possible dans les deux sens, facilement, mais que la monnaie étant récente, elle touche encore peu de commerce et de gens. On évoque aussi la banque belge NewB<sup>4</sup>, une **banque coopérative**.

Personne n'a semble-t-il fait l'expérience d'**échange de service**, du type de Timebanking, comme observé dans le film. Cependant, quelqu'un se dit surtout intéressé par l'échange de compétence.

Tous par contre, dans le cercle, ont fait des expériences d'**assemblée citoyenne**, ou de processus de prise de décision horizontale.

### **Agir en citoyen, transformer l'enjeu du logement**

Rapidement, on sent l'envie dans le cercle d'aller au-delà du film. On se lance alors dans le partage d'idées, de ressentis, d'envies et de regards.

- Il est grand temps de passer au-delà de ce que propose le film et dont il rend compte. On n'a pas besoin de monnaie locale, on n'a pas besoin de monnaie du tout, on a besoin de passer à la gratuité. Il est grand temps de passer à la lenteur supérieure... Lenteur, ou force, ou puissance, difficile de trouver le mot juste. Mais il faut changer d'échelle.

Parce que cela concerne les différents collectifs et personnes qui sont présentes (architectes, naturalistes, militants, squatteurs), la discussion s'oriente vers la question du logement et de l'urbanisme.

- Les forces d'oppressions sont tellement fortes qu'on a besoin d'une puissance citoyenne pour rivaliser, sans quoi on restera au niveau bac à sable. Il faut créer un parc immobilier citoyen.

Quelqu'un dit qu'il en existe en Allemagne : un parc immobilier acquis dans un cadre associatif, donc impossible à revendre, à remettre sur le marché. On dit que ça s'est fait à Marseille, on cite un exemple américain (la Thomas Jefferson Community Land Trust<sup>5</sup>), un autre à Liège (Les Tournières<sup>6</sup>).

La proposition est de créer **une coopérative pour acheter des maisons**. L'idée est de prendre le pouvoir aux banques, de créer des alternatives. Que ce ne soit plus les banques, les promoteurs, les institutions politiques qui maîtrisent la question du logement. Les pistes à suivre seraient : garder l'horizontalité dans la prise de décision, créer un réseau de cagnottes ayant la capacité de se mobiliser très rapidement sur un objectif, établir des communs.

- Le bail précaire, ce n'est qu'une solution temporaire, une étape.
- On pourrait acheter un building avec une coopérative, le rénover, sans jamais laisser les banques rentrer dans l'équation. La coopérative permet de ne jamais être contraint de faire des bénéfices.
- On pense trop souvent que créer du changement, ce n'est possible qu'au niveau de notre quotidien, ou au mieux, de notre quartier...
- Il faut se re-questionner sur l'économie, pour tous, c'est essentiel.
- Il s'agit de rapatrier une forme de pouvoir, que le citoyen le reprenne aux banques et aux politiques.
- Sur le pouvoir qu'il faut rapatrier, ça ne concerne pas que le citoyen : le bourgmestre d'une commune bruxelloise, j'en ai rencontré un qui me le disait, peut se sentir impuissant parce qu'il attend une autorisation qui doit venir de la Région...
- Tout le monde attend une autorisation qui viendrait d'ailleurs ! Moi le mot douceur, dans le titre du film, me parle, car ce qui est doux, c'est de s'autoriser à faire les choses... La coopérative, oui, d'accord, mais c'est aussi une formule magique. Tandis que pour moi, si on s'autorise, le reste coule de source.

## Comment agir et avec qui ?

Comment retrouver du pouvoir ? Aucun sujet ne semble faire consensus au sein du cercle assis autour du feu. L'échange continue de se dérouler avec beaucoup de respect : chacun donne son point de vue, a le temps de développer son idée.

On reparle de la **désobéissance civile**. Quelqu'un aborde la question de la confrontation, évoque une perspective révolutionnaire, la question de la violence est posée (avec l'exemple de ce qu'il se passe à Paris et en France avec la mobilisation des Gilets Jaunes).

- La violence fait toujours le jeu du pouvoir. Je crois. Mais peut-être que je dis ça parce que je suis un vieux con. Il ne faut pas désobéir, je pense. Ce qu'il faut c'est utiliser le pouvoir de l'autre, se le réapproprier. C'est trouver les failles. **Utiliser les anfractuosités du système**, faire ce qui peut être fait dans les fractures, sans chercher la confrontation.

La personne qui vient de parler explique qu'il tente des rencontres avec les institutions :

- Quand on les rencontre, on découvre des gens derrière ces institutions, des gens qui ont des préoccupations, à partir desquelles on peut se retrouver, dialoguer. Il faut essayer de s'entendre pour le mieux.
- A Bruxelles, souvent, dans les milieux associatifs et activistes, on se met dans la posture d'un chevalier blanc et on condamne l'autre sans avoir essayé de le rencontrer. Qu'il s'agisse de l'institution ou d'autres branches du même milieu.

**Il y a beaucoup d'énergies fragmentées.** Et s'il est souhaitable de les rassembler, comment cela pourrait-il se faire ?

- Il faut s'organiser de manière moderne, organiser des révoltes locales.
- La manifestation...
- Plus personne ne croit à la manifestation, depuis longtemps déjà. Elle est peu utile. C'est un outil classique et ancien.
- Avec toute la force, tout le temps et toute l'énergie investis dans une manifestation, tu peux construire une maison.
- On pourrait détourner une partie de l'argent de l'associatif pour faire construire une maison.

Deux exemples de coopérations d'associations bruxelloises sont donnés. Le collectif Droit à un toit<sup>7</sup>, et l'action la 20<sup>ème</sup> Commune, évoquée avant le film, qui tout deux réunissent diverses associations et leurs moyens dans une action autour du logement.

- On fédère, on rassemble. Le besoin se fait sentir un peu partout.
- Avec l'aide du 123 et de la FÉBUL, des habitants rénovent eux-mêmes leurs habitations. Alors agir concrètement : oui ! Il faut des formations pratiques dans les groupes des squats. Il faut aller de l'idée à la réalisation, direct.
- Il faut que les citoyens se réapproprient les moyens de productions. L'occupation et les squats, c'est bien. Mais on pourrait réhabiliter une usine, en faire un outil de production citoyenne.
- Un outil de production de quoi ?

- Il faudra un débat citoyen pour le décider.
- Ou on pourrait réunir tout le monde, donner un peu d'énergie chacun, et en un mois faire une action de base, concrète, pour rouvrir l'imaginaire de ce qu'on est capable de faire ensemble. Tout le monde se réunit, et à la fin t'as une maison : c'est quelque chose de solide, que t'as en face de toi, qui reste.

### **Comment dialoguer et construire avec les institutions et les pouvoirs publics ?**

On passe à l'exemple de la friche où se déroule le débat. Quelqu'un dit qu'au sein des institutions qui entourent le projet d'aménagement, SAU, Eiffage, il y a des gens ouverts, avec qui on peut dialoguer. Si un développeur est choisi, entre ce moment et celui du chantier, il y a un entre-deux durant lequel faire des modules expérimentaux d'habitats, ça pourrait les intéresser. Il faudrait essayer de parler avec eux.

- Est ce que ça veut dire que finalement c'est plus facile de dealer avec une société privée que d'avoir une dynamique de dialogue entre les citoyens et les responsables politiques ?
- En tout cas, la question c'est de toujours avoir bien en tête, dans le dialogue et les négociations, jusqu'où tu es prêt à aller avec les personnes que tu as en face de toi. L'important c'est : à chaque pas que tu fais, de rester proche de tes valeurs.
- La stratégie serait : essayer d'abord le dialogue, faire preuve de bonne volonté, au moins essayer, aller chercher des informations sur le fonctionnement de ces sociétés.
- Mais il faut que ça reste « facile » que ça coule de source. Et ne pas se laisser piéger par toutes les formes de demandes d'autorisation...
- En réalité énormément de choses sont possibles sans aller à la confrontation. Il y a vraiment plein de failles : car plus un système est structuré, plus il a de failles.

Quelqu'un exprime le fait que le dialogue semble se faire là avec des fantômes, qu'il est **difficile de dialoguer avec des gens qui ne sont pas là**, ou avec qui la rencontre n'est pas évidente.

On évoque alors une première expérience, qui avait été tentée lors d'un Ça s'débat à l'Allée du Kaai, sur la question des occupations, et de la difficulté à gérer la légalité et de repolitiser le débat. La solution proposée avait été de créer un jeu de rôle, pour faire parler les absents d'une certaine manière, pour donner de la voix à leurs arguments.

La seconde expérience tentée, dans un autre contexte, fut de les inviter. Comment faire venir les administrations et les pouvoirs publics ? Comment inviter des personnes avec qui on devrait parler pour faire avancer les choses et qui ne viendront pas tant qu'ils ne se sentiront pas accueillis, tant qu'ils se sentiront invités comme ennemis, pour la confrontation ? S'ils ne viennent pas, quelle part de responsabilité portent ceux qui ont formulé l'invitation ? On donne l'exemple de personnes issues des institutions qui, sans doute, voudraient bien être là, mais qui pour une raison ou une autre ne s'y autorisent pas.

- On doit peut-être admettre que leurs moyens sont limités de leur côté.

- Il faut commencer par des sujets peu sensibles, pour éviter la confrontation comme première manière de se rencontrer.
- On peut **améliorer les moyens de rencontre avec eux**.
- Avec un acteur externe, par exemple, qui pourrait trianguler la réunion. Comme « Ca s'débat ».
- Il faudrait les impliquer dans la construction même du débat, leur faire comprendre qu'on les invite pas là pour leur jeter la pierre mais pour dialoguer.

Par ailleurs, la question se pose aussi pour **inviter d'autres personnes à participer** dans le projet. La Friche est un espace de privilégiés, ceux qui y sont le savent, et se posent la question : comment le partager ?

- Notre présence même affirme notre légitimité à être acteurs.
- Non : il y a des règles, des lois, et elles sont plus légitimes que nous.
- Mais les quartiers alternatifs, ce sont souvent des gens qui n'ont pas attendus.
- L'important c'est de se rencontrer et d'être tout de suite dans du concret.

### **Comment on mesure les avancées ?**

A ce moment de la discussion, quelqu'un exprime son envie d'entendre ceux qui ne se sont pas encore exprimés dans le cercle.

- Comment on va concrétiser cette discussion, tout ce qu'on a dit ici ?

On ne sait pas.

- Il faut expérimenter, tester, chercher une fois qu'on est dedans, pas tout anticiper intellectuellement à l'avance.
- Se mettre en danger, s'impliquer, devenir un vrai citoyen
- Ca devient compliqué quand tu veux faire quelque chose de plus grand. Comment rassembler, tout en veillant à ce que les gens s'y retrouvent ?
- Peut-être qu'il n'y a rien à créer, rien à aboutir. Parce qu'il y a de toute façon un état d'être qui change, un état intérieur. On peut se réunir sans arriver à un résultat. On peut aussi accueillir ça, ce non-résultat, en le voyant comme un résultat.
- Un moment de retour et de partage comme ce soir, ça donne une énergie de ouf.
- OK. Mais, s'il y a un objectif, peut-on avoir un métrier, du quantifiable, du mesurable ?
- Pour moi, oui. C'est : si tu te sens mieux après ou non.
- Un autre qu'on pourrait envisager, qui serait scientifique, ce serait de mesurer la santé, ou l'espérance de vie. On sait les différences qui existent d'un quartier à l'autre, il y a des chiffres pour Londres par exemple. On pourrait imaginer un quartier citoyen, axé sur les enjeux de santé, avec une participation citoyenne importante. La santé, c'est mesurable.
- Pour la friche, il y en a un qui serait possible, ce serait de mesurer la favorisation de la biodiversité.

Sur ce, on invite un naturaliste, présent dans le cercle, à prendre la parole.

### **Une traversée de la biodiversité à Bruxelles.**



Un naturaliste, spécialisé dans la biodiversité en ville, la biodiversité urbaine, commence à égrener une série de luttes auxquelles il a participé. Lors de grands projets de constructions, concernant des lieux aux biotopes très riches, avec d'autres naturalistes, leur action fut de ne pas s'opposer au projet, mais de faire des propositions dans le sens de la biodiversité. Bpost, Kanal, Tour et Taxi, Haren... Chaque fois, ils n'essayaient pas de s'opposer au projet, mais d'y participer. Avec des propositions. Comme de faire des noues sur les toits. De proposer en fait des projets bons pour la nature, sans s'opposer à la construction.

On leur répondit, dans un cas, que leurs idées auraient coûté 23 millions de plus. Et la bataille fut perdue. Tour et taxi était la plus grande friche européenne urbaine. Pour les oiseaux c'était super. Mais l'IBGE leur a répondu qu'ils ne faisaient pas de la conservation de la nature, mais de l'aménagement. Le naturaliste liste une série d'échecs liés aux projets urbanistes bruxellois. Sur le cas de Haren, il explique que parfois la présence d'animaux rares peut permettre d'arrêter un chantier. Dans ce cas, des vanneaux huppés (des oiseaux protégés par l'article 5 de la Directive CEE/79/409<sup>8</sup>) furent repérés sur le site. Les constructeurs ont attendu la période migratoire, puis ont détruit le biotope...

- On devrait faire des events tout le temps, faire des rencontres, de la sensibilisation...
- Mais il y a trop de lobbying.
- Qu'est-ce qu'on peut faire là-contre ?
- On n'a pas le pouvoir.
- Il faut que le citoyen reprenne le pouvoir.

### **En repartant de la Friche ce soir-là**

Les échanges de la soirée se sont faits sans avoir l'air d'être structurés, la parole circulait, chacun partageait un aspect de sa pensée et la discussion avançait d'un sujet à l'autre quand il semblait qu'un enjeu unissait le cercle.

La discussion s'est terminée sans donner l'impression qu'un consensus ait été créé, et pourtant il semblait clair que cela avait fait du bien. Chacun aurait le temps de repenser aux échanges, de les digérer, de réfléchir de son côté, mais l'envie de se réunir à nouveau et d'agir, avec les mêmes personnes ou dans de nouvelles rencontres, était plus grande qu'à l'arrivée. L'idée d'organiser un second débat en impliquant cette fois-ci des promoteurs et des décideurs politiques autour d'une thématique qui rassemble tous les acteurs a notamment émergé. Les désaccords ne semblaient pas avoir affaibli les volontés, bien au contraire. Les expériences, les vécus, les points de vue, les prises de positions et les propositions étaient variés, parfois opposés, mais ces paroles diverses avaient pu se développer dans la durée, elles avaient été rendues perceptibles et concrètes, elles furent partagées.



- 1 <https://lamaisonabxl.wixsite.com/lamaisonabruelles>
- 2 <https://bral.brussels/fr/artikel/la-20-me-commune-de-bruxelles-est-enfin-r-v-l-e-aux-citoyennes>
- 3 <http://www.zinne.brussels/>
- 4 <https://www.newb.coop/fr/>
- 5 <https://www.tjclt.org/>
- 6 <http://www.lestournieres.be/>
- 7 <https://droitauntoit-rechtopeendak.brussels/>
- 8 <https://haren.blogs.sudinfo.be/index-7.html>